

# Sandra Mulliez une mécène éclairée

Ex-productrice de films documentaires et collectionneuse privée, son goût pour l'art contemporain l'a conduite à s'engager plus encore en faveur de la création émergente.

**N**ÉE AU Brésil à São Paulo, Sandra Mulliez étudie la philosophie et le cinéma, avant de se tourner vers la musique punk et le performance art. Arrivée en France, elle développe une première activité de production d'émissions culturelles pour la télévision, au cours des années 1990, en créant sa propre maison, baptisée Zeugma. En 1999, elle rencontre Amaury Mulliez. Ensemble, ils fondent une famille. Fin 2009, ils initiaient le lancement à Paris de leur dernier-né, qui répond au nom de SAM Art Projects. « Sam » pour « Sandra-Amaury-Mulliez ». Une histoire d'art... et d'amour évidemment !

**La Gazette Drouot : Depuis vingt ans en France, où vous avez fait votre vie, n'avez-vous pas la nostalgie, la *saudade*, du Brésil, votre pays d'origine ?**

**Sandra Mulliez :** En fait, je suis Hongroise d'origine, d'une famille juive, qui a tout perdu pendant la guerre. Enfin, presque tout, mes parents n'ayant pas succombé, par miracle. Mais des gens leur avaient pris leur maison entre-temps. En les voyant revenir, ils ont dû penser : « Ah, non ! ils vivent encore »... À cause de cet antisémitisme, mes parents ont émigré, pour s'installer au Brésil, dans les années 1950. Donc, j'y suis née, et j'ai grandi à São Paulo. C'est une sorte de New York tropical ! Une ville effervescente, avec une population très diversifiée, japonaise, libanaise, italienne... Un melting-pot inouï. Peut-être connaissez-vous ce mouvement culturel lancé par le chanteur brésilien Caetano Veloso, qui l'avait intitulé « Tropicalia », illustrant parfaitement ce mélange. On peut être un Indien de l'Amazonie ; mais Brésilien, c'est autre chose : ce sont tous ceux venus d'ailleurs. Historiquement, les Portugais, les Hollandais, les Français, les Anglais, etc.

**Selon vous, la culture artistique est-elle nécessairement internationale ?**



Sandra Mulliez, présidente du SAM Art Projects

© Marianne Rosensthiel

Mais je suis faite entièrement de cela ! Étant d'origine hongroise et brésilienne, mais aussi française par ma mère, dont la propre mère était née dans une province qui appartient aujourd'hui à l'ancienne Yougoslavie, mais qui était hongroise auparavant, etc. Ensuite, j'ai atterri en France, où je me suis mariée, où mes enfants sont nés. Par conséquent, mon goût pour l'art et la culture ressemble à ces notions d'échange, de rencontre, de dialogue. Tout en respectant ce qui caractérise chacun d'entre nous, dans une compréhension de l'autre. D'ailleurs, l'art est un langage universel, il existe dans tous les pays du monde.

**En quoi consiste SAM Art Projects ?**

Créé en 2009 grâce au soutien de mon mari, sans quoi rien n'aurait été possible, SAM Art Projects a été développé pour soutenir, promouvoir et

défendre la création contemporaine dans le domaine des arts visuels – peinture, sculpture, installation, photo, vidéo –, en rapport avec les pays émergents de l'hémisphère Sud. En clair, notre objectif est de montrer des artistes déjà connus chez eux, mais qui n'ont pas toujours les moyens de sortir de leurs frontières, d'où peu de visibilité en France et, plus largement, dans le monde occidental. Pour cela, notre structure a intégré un comité de sept personnalités du milieu de l'art contemporain en vue de retenir, après étude, différents artistes d'horizons les plus divers. Deux fois par an, chaque membre présente ainsi la candidature d'un artiste de son choix.

**Qui sont les membres de ce comité ?**

Anne-Pierre d'Albis-Ganem (directrice du Parcours Saint Germain), Fabrice Hergott (directeur du musée d'Art moderne de la Ville de Paris), Jean-Hubert Martin (conservateur en chef, direction des Musées de France), Hervé Mikaeloff (conseiller en art contemporain), Hans-Ulrich Obrist (codirecteur de la Serpentine Gallery, Londres), Marc Pottier (conseiller en art contemporain) et Mark-Olivier Wahler (directeur du palais de Tokyo, Paris).

**Quelles sont ses missions ?**

D'une part, il y a l'attribution, chaque année, du prix SAM pour l'art contemporain. Il permet à son lauréat de réaliser un projet artistique dans un pays émergent, et de l'exposer au mois de décembre suivant à Paris, au palais de Tokyo. Doté d'une récompense de 20 000 euros, ce prix est ouvert aux artistes âgés de plus de 25 ans, français ou vivant en France depuis au moins deux ans, et déjà sous contrat avec une galerie. Pour sa première édition, SAM Art Projects a recueilli 181 projets au total. Seulement 34 d'entre eux ont été retenus, le comité ayant déterminé cinq finalistes après délibération : Renaud

Auguste-Dormeuil (France), Malchi Farrel (Irlande), Nicolas Floch (France), Valérie Mréjen (France) et Zineb Sedira (France). C'est Zineb Sedira, représentée chez Kamel Mennour (Paris), qui a été élue gagnante à l'unanimité le 16 décembre dernier, pour son projet vidéo sur un patrimoine photographique daté de la guerre d'Algérie. Un projet documentaire qui tourne autour de son auteur, Mohamed Kouaci, mort en 1997. Et surtout de sa veuve, Safia Kouaci, dont le travail dans l'ombre, de l'ombre, est ici mis en lumière, en tant que gardienne de mémoire dans la préservation de l'œuvre... Un très beau sujet, aussi fondamental pour l'histoire en général que celle de l'art en particulier.

#### Et puis ?

De l'autre, il y a l'accueil en résidence de deux artistes étrangers, chaque année, en provenance

d'un pays émergent et sélectionnés lors de voyages de prospection du comité, comme celui entre le Liban et la Syrie en novembre 2009. Mais cela aurait pu être le Pérou ou le Nigeria... Après examen de chaque dossier, le comité sélectionne ainsi l'artiste « boursier ». En effet, il est prévu, dans ce cadre, qu'il reçoive une allocation mensuelle de 2 000 euros pendant son séjour, qui dure cinq mois, à la villa Raffet, dans le XIV<sup>e</sup> arrondissement de Paris. Ainsi qu'un budget de production d'un montant jusqu'à hauteur de 50 000 euros. À quoi s'ajoutent la publication d'un catalogue, la production d'un film sur sa création et, pour finir, une exposition personnelle à l'issue de cette période. Pour le premier résident, arrivé en janvier, il s'agit d'une pièce monumentale en extérieur, sur le Parcours Saint Germain, avec un emplacement réservé place Saint-Germain-des-Prés au mois de juin. Celui

arrivé en août verra son travail exposé au musée d'Art moderne de la Ville de Paris, au mois de janvier suivant. Par ailleurs, un déjeuner avec des professionnels, des institutionnels, des collectionneurs et des critiques sera organisé chaque mois autour de chaque artiste.

#### Quelle responsabilité ressentez-vous, en tant que présidente du SAM Art Projects ?

Qu'il faut absolument soutenir les artistes ! Collectionner, c'est un premier pas. Mais il faut toujours aller plus loin... Aujourd'hui plus que jamais, c'est une responsabilité culturelle et morale, pour les générations à venir.

#### Propos recueillis par Renaud Siegmann

- SAM Art Projects, villa Raffet, 17-19, avenue du Général-Leclerc, Paris XIV<sup>e</sup>. Directrice du projet : Delphine Perru, [delphine.perru@samartprojects.org](mailto:delphine.perru@samartprojects.org)



Elaine Tedesco, *Observatorio de Pássaros* (Observatoire ornithologique), fondation Iberé Camargo, 2008, projet pour le Parcours Saint Germain, juin 2010, bois et DVD, chants d'oiseaux du Brésil et projection d'images.